

Réunion de la Société fribourgeoise d'éducation à Schmitten, le 9 juin [suite et fin]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **56 (1927)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

(Répétition a) par une fillette intelligente, b) par une moyenne, c) par une faible. *Présentation de la deuxième partie du tableau.*

c) Enlever la feuille qui recouvrait la partie droite — couvrir la partie gauche.

Vous voyez en haut deux vieillards. Ce sont Abraham, et, sur ses genoux, le pauvre Lazare. — En bas, dans les flammes (l'enfer), c'est le mauvais riche. Vers qui tend-il les bras ?

Abraham lève la main.

d) *Récit.* — Le pauvre Lazare mourut. Il fut transporté près d'Abraham au ciel. Peu de temps après, le mauvais riche mourut aussi. Il fut précipité en enfer.

Il aperçut, de là, Lazare dans les bras d'Abraham et lui dit : « Envoyez donc Lazare, qu'il trempe ses doigts dans l'eau et vienne rafraîchir ma langue, car je souffre cruellement dans ces flammes. »

— Impossible ! répondit Abraham, sur la terre, vous avez eu les biens, et Lazare les maux. Maintenant, Lazare est heureux, tandis que vous souffrez. D'ailleurs, l'abîme qui sépare le ciel et l'enfer est si grand, qu'aucune créature ne peut le franchir.

(Répétition comme ci-dessus, puis répétition générale, suivant le même procédé.)

e) *Conclusion.* — Enfants, quand un pauvre tend la main, souvenez-vous de l'histoire du mauvais riche et du pauvre Lazare.

Dieu punit les riches avares et les égoïstes.

Remarque. — Au cours de la leçon, écrire au tableau noir les noms propres, ainsi que les termes nouveaux et difficiles, après les avoir expliqués.

SUDAN P. ET PAULI ANDRÉ, *instituteurs.*



Réunion de la Société fribourgeoise d'éducation A SCHMITTEN, LE 9 JUIN

(Suite et fin.)

Le banquet est un numéro du programme trop important pour le passer sous silence.

En consultant les notes prises le 9 juin, par votre délégué, vous pourriez lire les jolies tirades qui suivent et qui furent écrites sous l'influence de la faim, de la soif, de la distraction, etc...

Permettez au *Bulletin* de vous les livrer presque sans retouches. Il est 1 h. $\frac{1}{4}$ lorsqu'enfin nous voyons apparaître les gâteaux destinés à calmer notre appétit... plus tard, au dessert ! La vaste cantine, ornée avec goût, retentit du cliquetis des fourchettes qui s'impatientent, tandis que la fanfare rythme solidement un pas redoublé. Avant le potage (ce qui est inadmissible), M. le Président salue les participants au nom de la S. F. E. Le travail, dit-il, est notre joie ! Notre tâche est de réunir les efforts. Nous adressons un merci tout spécial aux représentants de l'Eglise et de l'Etat, qui doivent faire face aux tâches difficiles de l'heure présente. Notre sympathique salut aux instituteurs catholiques, aux Jurassiens courageux, aux Valaisans fidèles. Nous devons être unis et n'avoir qu'un cœur et qu'une âme comme nous n'avons qu'une Eglise, qu'une Patrie, qu'une famille. Nous faisons des vœux de succès pour le bien de toutes les corporations !

M. le Président nous fait ensuite cadeau d'un major de table en la personne de M. Caille, professeur à l'Ecole secondaire professionnelle, lequel inaugure ses fonctions par un grave oubli. En effet, il omet la lecture de l'ordre du jour. M. le Directeur du département des marmites en ayant fourré un exemplaire dans ma poche, je le transcris avec plaisir :

Consommé au pain grillé. Petits vol-au-vent à la Toulouse. Sauce mousseline. Jambon et salé du Pays-Choucroute et Pomme (sic.). Contre-filet de bœuf rôti. Sauce Madère. Petits pois au beurre. Carottes nouvelles. Salade laitue fleurie. Gâteau décoré et fourré.

Hâtons-nous de dire que ce fut succulent, délectable et bien capable de vous donner l'envie de retourner à Schmitt. Bien avant le vol-au-vent, M. Reidy, syndic, salue l'assemblée et lui adresse une chaleureuse bienvenue. On nous sert encore un télégramme de M. le conseiller fédéral Musy. Puis, des enfants de la paroisse, fillettes et garçons, offrent, en allemand, l'hommage de la population à S. G. Mgr Besson, ainsi qu'à M. le conseiller d'Etat Perrier. La remise des gerbes fleuries est longuement applaudie.

Un chœur, bien enlevé par les maîtres du III^{me} arrondissement, agrmente le passage du salé.

Le major de table a une tâche ingrate, car on est très expansif et, depuis le départ d'un certain nombre de bouchons, les bouteilles vides allongent rapidement un funèbre convoi. Un nouveau télégramme nous apporte les excuses et les vœux de M. Dalbard, supérieur du Séminaire. La Société des instituteurs catholiques de la Suisse allemande a délégué auprès de nous M. Troxler qui adresse un appel à l'union de toutes les forces catholiques. M. Felder, instituteur à Brünisried, avait assumé le discours de bienvenue du III^{me} arrondissement. Il s'en acquitte avec brio, chaleur et conviction. De vigoureux applaudissements le récompensent de son bel effort.

Non moins brillant est le toast à l'Eglise, porté par M. Schneuwly, maître à Heitenried. Il faudrait tout citer, non moins que la réplique, toast à la Patrie, de M. Schmutz, révérend curé de Wünnewyl. Tous deux furent éloquents et vibrants. Entre ces deux discours, un groupe de Gruyériens (pas tous authentiques) chante le délicieux « Moléson », de E. Vogt. L'idée délicate d'exécuter la dernière strophe en allemand conquiert le public singinois qui ne cache pas sa satisfaction.

M. Aeby, instituteur à Guin, nous présente un groupe de garçons portant le charmant costume du « vieux temps ». Les élèves de M. Aeby ne sont pas rebelles à l'art de la rythmique, car, durant vingt minutes, ils évoluent gracieusement sur le podium, entraînés par les variations de la fanfare infatigable. Des bravos retentissants saluent cette production. L'animation s'accroît et prend les proportions d'un meeting d'avocats ou de marchands forains !

Tout ce beau tapage est arrêté par la voix claire et chaleureuse, non du major, il n'a pas réussi à serrer les freins, mais de Monseigneur lui-même, qui toujours est écouté avec avidité. Ici encore, c'est un cœur d'apôtre, ardent, paternel, qui vibre. « Je suis heureux de saluer et de remercier la S. F. E. pour son invitation. Je tiens surtout à féliciter le corps enseignant fribourgeois pour le beau travail, le dévouement, la foi profonde que je lui connais ! Notre école est, en sorte, un glorieux anachronisme au milieu de notre époque de paganisme. Que votre patriotisme demeure inébranlable. Continuez dans l'esprit actuel ; car la joie de votre Evêque est de voir une école telle que celle de Fribourg, non pas secrètement, mais ouvertement chrétienne ; non pas même telle que l'Etat la tolère, mais telle que l'Etat la veut ! Que Dieu donc bénisse la Direction de l'Instruction publique, le dévoué personnel enseignant et le noble travail auquel

il se voue. Permettez, en terminant, que je lève mon verre à la continuation de vos belles traditions fribourgeoises. » De longues acclamations accueillent cette allocution reconfortante. Puis, un chœur d'ensemble exécute l'Hymne au Drapeau, sous la Direction du maître Bovet, production superbe qui procure à toute l'assistance une émotion profonde !

C'est dans un silence parfait que M. le Directeur de l'Instruction publique parle à son tour. Quand le maître est énergique, les enfants sont sages. La leçon, d'ailleurs, vaut la peine d'être écoutée. Résumons-la : « Ici, à deux pas de Fillistorf où il a tant travaillé, près de celle qui fut sa compagne fidèle, vous comprenez que ma première pensée soit pour lui ! Que l'admirable figure de M. Georges Python nous serve de guide ; ne l'oublions jamais !.... Merci, Monseigneur, du nouveau témoignage de sympathie que vous nous avez donné. Merci, à vous aussi, Monseigneur Jaquet, qui nous gardez une amitié si fidèle ! Je réitère mes félicitations pour le choix du sujet, et je me plais à rappeler cette parole que me disait un jour M. Python à qui je faisais part de mes craintes pour l'avenir ; « Que le canton de Fribourg garde sa foi et tout ira bien ! » Ce mot doit devenir en quelque sorte notre devise ! Oui, restons catholiques, non seulement par l'enseignement, mais encore et surtout par l'exemple. Vous avez voulu que votre association s'appelle Société d'Education. Le nom ne pouvait être mieux choisi. Continuez à lui faire honneur ! Notre peuple a des qualités, certes, mais il peut et doit faire toujours mieux en retour des grâces insignes qu'il a reçues. Il y a encore du bien à faire sur beaucoup de points. Il y a des obstacles qui ne seront vaincus que par nos qualités morales. Notre peuple a besoin d'ordre, de force, et plus encore de sincérité, qui est la plus belle des vertus civiques. Je veux trouver dans vos écoles des hommes d'avenir, car c'est à l'école que l'avenir se forge. Mesdames, je vous en prie, formez-nous des femmes fortes, vraiment dignes du rôle capital qu'elles auront à jouer dans la société. Vous tous, chers éducateurs, formez-nous une jeunesse chrétienne qui sera la prospérité et l'honneur du canton de Fribourg. »

Une véritable ovation accueille ce magistral discours. Le corps enseignant tout entier peut se féliciter d'avoir trouvé en M. le conseiller Perrier, le distingué successeur du regretté Chef qui vient de nous quitter.

Merci, M. le Conseiller, d'avoir courageusement signalé à notre attention le manque de sincérité qui dépare tant de si beaux caractères et fait juger parfois sévèrement à l'extérieur un peuple excellent par ailleurs.

Le III^me arrondissement nous offre encore la surprise d'un chœur aux riches sonorités : Salut au Pays. Les vins d'honneur, offerts par les généreuses autorités de Schmitzen, mettent à l'aise toutes les mauvaises langues. La sincérité n'y perd rien ! Le Cantique suisse, soutenu par la fanfare, nous oblige pendant un instant à parler le même langage.

Un ancien élève de Hauterive, appelé depuis au sacerdoce, M. l'abbé Juillerat, nous apporte le cordial salut du Jura catholique, ce fidèle ami de Fribourg. Le Collège, l'Ecole normale et l'Université nouent des liens toujours plus solides de cordiale sympathie entre ces deux populations profondément croyantes. Après les bravos, la chanson des « Aidjoulats » éclate comme un salut fraternel aux Jurassiens.

Infatigables, nos collègues du III^me arrondissement reprennent possession du podium et nous régaleront d'un nouveau morceau. Puis, avec notre cher Maître, nous entonnons le « Lioba », de Rambert, très proprement nuancé et toujours si prenant.

Il se fait tard, hélas, et l'heure trop promptement du départ va sonner. M. le

Président prend une dernière fois la parole pour remercier tous les collaborateurs dont le zèle a assuré le succès complet de la fête. Il relève les graves avis de M. le directeur Perrier, dont la clairvoyante vigilance pressent l'avenir.

Avec M. le Président, nous adressons des félicitations et des remerciements chaleureux au comité d'organisation, en particulier à M. Schouwey, inspecteur du III^{me} arrondissement, aux autorités communales et paroissiales de Schmitten, à la fanfare dévouée, à l'habile restaurateur et à son personnel courtois et serviable.

Merci à vous tous, chers invités, pour le grand honneur et le non moins grand plaisir que votre présence nous a apportés. Enfin, dette spéciale de reconnaissance, hommage d'attachement à l'actif et distingué Président, dont la féconde direction est en train de préparer à la S. F. E. les plus brillants succès.

Dans un prochain communiqué, je parlerai de la séance extra-parlementaire qui s'est tenue, le soir, à l'hôtel des Corporations, sous la présidence de M. Barbey, chef de service, avec l'autorisation de notre cher Président.

Et vous ayant tiré ma plus belle révérence, je signe :

Villaz-St-Pierre.

LÉON PILLONEL.

« Saffa » Exposition Nationale du Travail Féminin, Berne 1928

Le groupe *Science-Littérature-Musique* exposera le travail des femmes suisses dans ces divers domaines.

Une *bibliothèque* réunira toutes les publications féminines imprimées, à savoir : thèses de doctorat, travaux scientifiques (publiés en volume ou dans des revues), traductions, éditions de manuscrits anciens, poésies, romans, nouvelles, drames, comédies, biographies, récits de voyage, littérature religieuse, publications concernant la tenue rationnelle du ménage, le jardinage, l'éducation, l'hygiène, les soins à donner aux malades, le travail social, le féminisme, les compositions musicales, les livres relatifs à l'enseignement de la musique, et enfin, groupés à part, les livres écrits sur des femmes suisses ou sur leur travail, par des auteurs masculins.

Un *fichier* auquel collaborent des bibliothécaires professionnelles comprendra tous les livres de cette bibliothèque ; après l'Exposition, il sera remis à la Bibliothèque nationale et tenu à jour. Un *catalogue* imprimé, contenant les noms des auteurs féminins suisses, est destiné à être vendu à la « Saffa » et largement répandu parmi le public ; il rendra de précieux services à tous ceux qui désiraient se documenter sur le travail intellectuel des femmes dans notre pays.

Avec une très grande amabilité, la Bibliothèque nationale, ainsi que d'autres bibliothèques publiques suisses, ont déjà offert à la « Saffa » tous les livres écrits *par* des femmes ou *sur* des femmes qu'elles possèdent. Cependant, dans l'intérêt même d'une collection complète, il est urgent que *toutes les femmes suisses s'occupant de travaux scientifiques et littéraires* veuillent bien en dresser une liste et l'envoyer au groupe VIII (Saffa, Berne). À l'aide de ces listes, il sera facile plus tard, en faisant appel à la bonne volonté des auteurs, de réclamer les œuvres qui pourraient encore faire défaut à la Bibliothèque nationale. Il s'agit avant tout :

- a) D'œuvres qui n'ont point paru en librairie ;
- b) D'œuvres aujourd'hui épuisées ;
- c) De tirages à part ;
- d) D'œuvres dont il n'a été tiré qu'un nombre restreint d'exemplaires.